

heure unique où va se décider le sort du genre humain, que des hommes qui se croient progressistes et humanitaires s'écrient par toutes les voix dont ils disposent dans la presse et dans l'opinion publique :

“ Occident, et toi, France, tête et cœur de l'Occident, tu portes dans tes mains deux livres de superstition, deux livres de mysticisme, deux livres d'hypothèses à

jamais en dehors de la science : déchire tes deux livres, déchire le Décalogue et l'Évangile, et fais-toi, à la face du monde qui t'attend et t'appelle, le professeur de la morale indépendante de Dieu et de son Christ, de la morale humaine à jamais impuissante et stérile ! ”

—*La France.*

## L'ACADÉMIE FRANÇAISE ET LES ACADÉMICIENS.

LE XXXIV<sup>e</sup> FAUTEUIL.

(Voir pages 181 et 203.)

### LE DUC DE BELLE-ISLE.

Ce successeur fut le maréchal de Belle-Isle, petit-fils du surintendant Fouquet, né à Villefranche de Rouergue, dans une sorte d'exil où la vengeance de Louis XIV retenait son père. En lui s'éteignit cette famille, car son frère mourut sans enfants sur un champ de bataille, et son fils unique fut tué à Crevelt. Mais, avant de s'éteindre, elle jeta un merveilleux éclat dans la personne des deux frères. Le nôtre eut la plus grande fortune peut-être et la plus singulière du xviii<sup>e</sup> siècle ; car son origine et son point de départ n'indiquaient guère à quel faite il devait monter. Tous les honneurs et toutes les richesses, commandements militaires et missions diplomatiques, ambassades et gouvernements, grandes dignités et ministères, pensions et revenus immenses, devinrent son apanage. Raconter son histoire serait refaire celle du siècle, puisque, de 1709, commencement de sa car-

rière militaire, à 1761, année de sa mort, il fut mêlé à toutes les négociations politiques et à toutes les guerres, et presque toujours en premier rang. Homme privé et homme public, il a été et il devrait être, précisément à cause de son étonnant et insolent bonheur, diversement jugé. On trouve sur lui, dans les mémoires du président Hénault, deux plaidoyers pour et contre, suivis d'une sorte de résumé *présidentiel* où tout est balancé. Les mémoires plus familiers du temps, comme le *Journal* de Barbier, enregistrent les bruits contradictoires et les vaudevilles qui couraient dans la foule sur son compte. Voltaire lui est favorable. Saint-Simon, qui avait avec les deux frères des alliances de famille, et, par suite, une liaison assez intime, en a parlé à plusieurs reprises dans ses mémoires, et toujours avec un redoublement de verve montant comme une marée avec